



**HAL**  
open science

Compte rendu de l'ouvrage de Sophie Ménard, *Émile Zola et les aveux du corps. Les savoirs du roman naturaliste*, Paris, Classiques Garnier, 2014, "Études romantiques et dix-neuviémistes", 518 p.

Arnaud Verret

► To cite this version:

Arnaud Verret. Compte rendu de l'ouvrage de Sophie Ménard, *Émile Zola et les aveux du corps. Les savoirs du roman naturaliste*, Paris, Classiques Garnier, 2014, "Études romantiques et dix-neuviémistes", 518 p. . *Les Cahiers Naturalistes*, 2015, "Zola et Tolstoï - Dubut de Laforest et le naturalisme", 89, p. 375-377. hal-01480965

HAL Id: hal-01480965

<https://hal.science/hal-01480965>

Submitted on 2 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Sophie Ménard, *Émile Zola et les aveux du corps. Les savoirs du roman naturaliste*, Paris, Classiques Garnier, 2014, « Etudes romantiques et dix-neuviémistes », 518 p.**

Sophie Ménard s'intéresse dans cet ouvrage au traitement du corps chez Zola, plus précisément à ce que ce dernier révèle et à la manière dont il permet d'approfondir la description du personnel romanesque. L'aveu physique apparaît à ce titre comme une forme d'expression et de connaissance privilégiée de l'âme dans ce qui s'apparente à une littérature de la transparence, fort du projet zolien de tout dire et de le dire par tous les moyens. Comment les techniques, les théories, les sciences de lecture de l'esprit et du corps, comment, plus simplement, de seuls indices corporels permettent d'avouer les vérités intimes proprement inavouables des personnages ? Là est la question à laquelle tente de répondre Sophie Ménard. Pour ce faire, elle cerne, dans les sphères religieuse, médicale ou judiciaire, différentes figures déviantes, anormales, voire monstrueuses comme autant de bêtes d'aveu et elle étudie pour chacune d'entre elles comment la confession physique, volontaire ou non, dédouble celle langagière ou se substitue à elle.

Quatre parties constituent cette étude.

La première, portant sur les manières de dire la sexualité et de discipliner les sens féminins, est une mise en comparaison des rites religieux et psychiatriques dans la thérapeutique des esprits par le biais des figures de la pénitente et de l'hystérique. L'auteur y analyse d'abord l'influence étroite de l'Église sur les individus, notamment les femmes dont le corps détraqué porte les traces d'une pathologisation en même temps qu'une érotisation de la confession et d'une débauche insoupçonnée de l'âme. Par une manipulation psychique, le rite pénitentiel déforme les esprits et les corps : il est un appareil à produire folies et détraquements. Passant ensuite d'une lecture religieuse à une autre plus scientifique, l'auteur montre comment le médecin a remplacé le prêtre en tant que confesseur laïque via une médicalisation d'états tels que l'extase, la possession, la vision, dont on parle en termes de névroses. La névrosée, plus spécialement l'hystérique, fait aveu de son mal par son corps convulsé, stigmatisé et par sa parole excessive ou carencée. Toujours elle est marginalisée et rendue excentrique dans son identité féminine.

La deuxième partie de l'ouvrage souligne l'importance du regard. Elle rappelle ce que le corps des personnages dévoile en lui-même lorsqu'on l'observe et qu'on en prend toute la mesure, des aveux muets tels que les tics, les positions, les attitudes jusqu'aux théories physionomistes de l'époque. L'anatomie, visible, appréhendée dans son activité vivante ou photographiée, trahit alors l'intériorité invisible ; à propos du criminel surtout, elle est porteuse de signes de culpabilité, d'animalité ou plus généralement révélatrice d'un état d'esprit dissimulé. Autant de théories scientifiques dont Zola tantôt suit la lecture, tantôt pointe les limites quand il leur préfère le langage de l'activité spontanée du corps et des mouvements impulsifs.

La troisième partie de l'étude analyse le langage involontaire du personnel romanesque tel que les paroles folles de Madeleine Férat ou la logorrhée délirante de Madame Chanteau. Elle met en avant les fissures du moi, la perméabilité entre les mécanismes volontaires et les réflexes, les sensations et les idées, créant des formes de dissociations pathologiques qui contaminent les processus langagiers pour trahir les secrets de chacun. La voix d'un autre caché, favorisée par un traumatisme, un dédoublement de soi, voire par un milieu et ses contingences, trouvant à s'exprimer dans le cauchemar, l'hallucination ou au contraire l'extralucidité, pousse à parler alors qu'on s'est promis de se taire. L'aliénation coïncide avec l'émergence d'un dire intime du sujet ; le discours raisonnable, à l'inverse, ne sert plus l'aveu. L'idéal naturaliste reposant sur une parole de vérité, celle-ci s'énonce paradoxalement chez Zola dans des moments de crise, de violence, de torture, en s'évadant de l'organisme et en se

déroband à la volonté. Elle ramène l'individu à la brutalité du corps et à l'automatisme des instincts.

La quatrième partie enfin s'intéresse au métatexte zolien, plus spécifiquement à l'auteur lui-même et à ce que révèle son propre corps à travers l'enquête du docteur Toulouse ou à travers son œuvre. L'écrivain apparaît comme une ultime figure d'aveu : ce sont les confessions malgré lui de l'homme Zola, ce qu'il nomme lui-même ses « guenilles humaines » et qui révèlent ses obsessions intimes et ses détraquements secrets. L'enquête à laquelle il voulut bien se soumettre et plus encore ses romans jugés libidineux et putrides seraient le reflet authentique et sincère de l'intériorité de l'écrivain qui s'y livre avec une inconscience absolue, quitte à laisser conclure à des déviances et des névroses. On connaît à ce propos les accusations d'obsession bestiale, de monomanie de l'ordure dont il fut l'objet à la lecture de ses textes les plus scandaleux.

L'ouvrage opère ainsi une analyse complète et détaillée de l'interrelation, en régime naturaliste, du physique et du psychologique, du paraître et de l'être, du dehors et du dedans. Le premier dit le second, voire le double en primordialité et contrevient à ses volontés, rejoignant lointainement les théories, émergentes à la fin du siècle, d'une vie inconsciente saisissable par de seuls indices échappés. Toujours il s'agit de révéler les non-dits, moins sous la forme encadrée de la confession verbale rituelle que sous celle de l'aveu corporel involontaire et trahi. Toujours le refoulé d'un autre en soi cherche à s'exprimer. Le naturalisme de Zola montrait ainsi, s'il est encore besoin de le prouver, la complexité et la richesse infinie de la nature humaine.

Arnaud VERRET